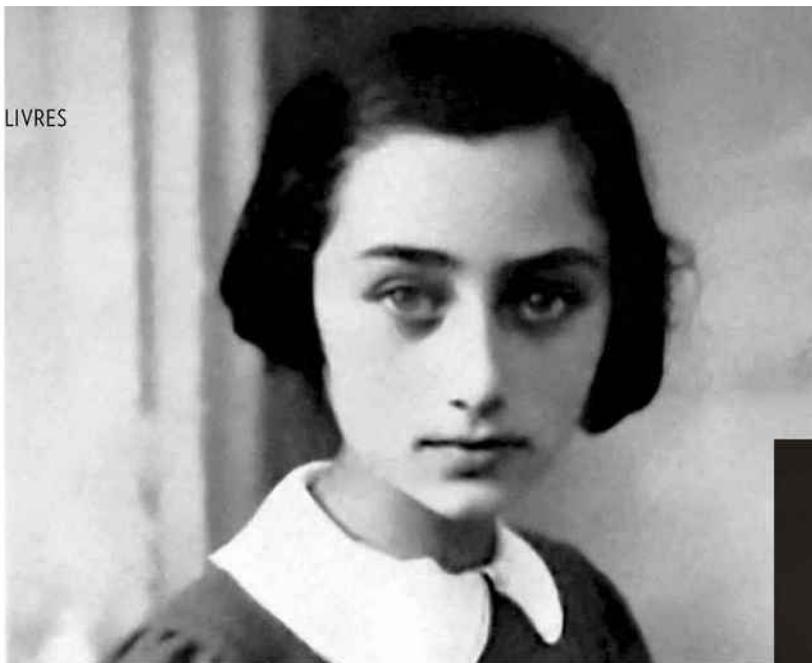




LIVRES



Interview **Valérie Trierweiler**
[@valtrier](https://twitter.com/valtrier)

Ci-contre: Rachel Berkowicz avait 11 ans quand elle est arrivée au camp de Vénissieux.



VALÉRIE PORTHERET L'ENFANCE FACE À LA BARBARIE

L'historienne retrace comment, en août 1942, après la rafle de la région lyonnaise, un réseau clandestin a sauvé les 108 enfants juifs du camp de Vénissieux.

Paris Match. Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à cette histoire ?

Valérie Portheret. C'est un concours de circonstances. Je cherchais un sujet inédit pour ma thèse. J'avais déjà l'idée de travailler sur la façon dont les enfants avaient traversé la guerre. J'ai rencontré l'association Enfants cachés et, de fil en aiguille, j'ai eu accès à un carton d'archives dans un château près de Valence, où des gamins juifs avaient été mis à l'abri. J'ai découvert une liste et des dates d'entrée et de sortie devant les noms, avec un "V" pour ceux qui venaient du camp de Vénissieux. Cela m'a interpellée. **Pourquoi cette rafle et le sauvetage des enfants sont-ils restés assez méconnus ?**

Serge Klarsfeld l'évoque dans son livre "Vichy-Auschwitz". Mais je ne connaissais pas le camp de Vénissieux. Cela a été le début d'un travail long de vingt-cinq ans ; Serge Klarsfeld m'a encouragée dans mes recherches alors que j'étais toute jeune. J'ai senti une responsabilité sur mes épaules.

Pouvez-vous nous résumer ce qu'il s'est passé à Vénissieux ?

Il s'agit d'un incroyable sauvetage d'enfants et d'adultes à partir du 26 août 1942, alors que nous sommes au pic génocidaire, au moment où le gouvernement de Vichy signe la collaboration

pour la déportation des Juifs : au début de l'été, il propose d'"offrir" 10 000 Juifs issus de la zone libre. Les premiers visés sont ceux d'origine étrangère ; une liste de pays de provenance est établie. Bousquet ordonne aux préfets régionaux de respecter les directives et d'organiser les rafles dans chaque département. Alexandre Angeli, préfet régional de Lyon, décide que les Juifs arrêtés seront parqués à Vénissieux, dans un camp qui accueillait des travailleurs indochinois (il en restait d'ailleurs un certain nombre). J'ai pu retrouver des photos inédites du camp grâce à deux d'entre eux. **Le 4 juillet déjà, Pierre Laval proposait de livrer également les enfants avec leur famille.**

Oui, c'est l'une des particularités de ce régime. Il va au-delà des demandes des nazis. Lors de la rafle du 26 août, Angeli avait prévu l'arrestation de 2 600 personnes ; or, avec les fuites, ce sont 1 016 Juifs qui sont transférés au camp de Vénissieux. Ils devaient ensuite être acheminés vers la gare de Saint-Priest pour Drancy puis Auschwitz.

Comment se sont organisés la résistance et le sauvetage ?

Un incroyable réseau s'est constitué avec l'Amitié chrétienne, l'Œuvre de secours aux enfants et des laïques. L'initiative est lancée par Gilbert Lesage, qui appartenait au service social des étrangers à Vichy. Il fait partie des pré-résistants, ceux qui ont utilisé leur fonction. Il avait repéré l'abbé Glasberg de l'Amitié chrétienne, qui rassemblait chrétiens, Juifs et agnostiques. Avec le père Chaillot, qui a été un agent de la Résistance, ils ont débuté l'opération de sauvetage au moment où Bousquet réduisait encore la liste des personnes exemptées de déportation.

**« SERGE KLARSFELD M'A ENCOURAGÉE
DANS MES RECHERCHES.
J'AI SENTI UNE RESPONSABILITÉ
SUR MES ÉPAULES ».**



CULTURE
MATCH LIVRES

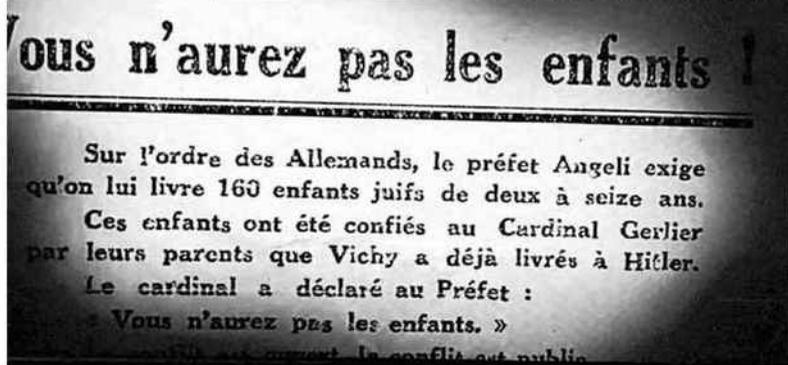
Ci-dessous :
octobre 1942, tract des
mouvements de résistance
(archives départementales
de la Savoie).



Le père Chaillot.



L'abbé Glasberg.



« LES PARENTS ONT DÛ
SIGNER DES ACTES D'ABANDON
AFIN QUE LEURS ENFANTS NE PUISSENT
PAS ÊTRE EMMENÉS »

Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

Il fallait faire vite. Dans la nuit qui a suivi la rafle, il y a eu 26 tentatives de suicide. Au moment du triage, les résistants ont fourni aux adultes de faux papiers. Grâce au Dr Adam, un jeune homme de 20 ans qui n'avait pas terminé ses études de médecine, de fausses maladies ont été simulées, parfois en administrant des doses minimes de poison.

Et pour les enfants ?

Il y avait 108 enfants présents dans le camp. La circulaire spécifiait que les enfants de moins de 16 ans non accompagnés ne devaient pas être déportés. Il régnait une grande confusion. Lesage en a profité pour organiser la signature d'actes d'abandon des enfants par leurs parents afin qu'ils ne puissent pas être emmenés. Une course contre la montre a commencé.

Cela a dû être terrible ! Tous les parents ont-ils accepté ?

Cela se passe dans la nuit du 28 au 29 août. Les Juifs arrêtés doivent être conduits à la gare de Saint-Priest. L'Amitié chrétienne se rend dans chaque baraquement pour faire signer les actes d'abandon. C'est le moment le plus dramatique, ce que j'ai voulu montrer dans mon livre. Il n'y a pas de pire décision pour une mère. Il a parfois fallu les forcer. Certaines ont quasiment sombré dans la folie, mais c'était le seul moyen de sauver leurs enfants. Grâce à cette mobilisation, 471 personnes, dont les

108 enfants, ont été exfiltrés.

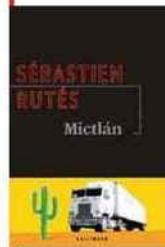
Qu'est-ce que cette opération dit de notre histoire ?

Elle a été exceptionnelle par l'intelligence. Et sans armes. C'est la seule opération collective de sauvetage interconfessionnelle en France. Il y a eu beaucoup d'actions individuelles dans toutes les régions, mais c'est la seule de ce type ; elle annonce la

Sébastien Rutés
**LE SALE AIR
DE LA PEUR**

Inspiré d'un sordide fait divers au Mexique – un camion retrouvé abandonné dans une décharge avec plus de 150 cadavres –, ce roman d'une noirceur fuligineuse nous entraîne dans une sarabande mortifère à la James Ensor. Sébastien

Rutés nous fait monter à bord d'un convoi funèbre, dont les conducteurs, Vieux et Gros, sont contraints de ne jamais s'arrêter, sous peine de se faire tracter par le Commandant. Saisissante et superbement écrite, cette sidérante odyssee spectrale provoque le grand frisson littéraire. François Lestavel



« Mictlan », de Sébastien Rutés, éd. Gallimard, 156 pages, 17 euros.

LE VENT EN POUPONS

Ça réveille la nuit, ça coûte cher, ça oblige à déménager, ça vomit... Pourquoi faire des bébés, d'autant qu'il y a Netflix pour se distraire en cas de solitude ? La journaliste Fanny Lesbros s'interroge dans cette BD qui met en scène une trentenaire chamboulée par sa grossesse. L'auteure casse l'horloge biologique, démonte les discours conservateurs, narre les galères de la PMA des couples lesbiens, grâce à un ton caustique et détaché, à un graphisme fin. L'ouvrage est sérieux, mais empli de remarques perfides et vraies.

L'accouchement, c'est atroce sans péridurale, et les parents ne voient jamais que leur bébé est moche. Aurélie Royo
« Un bébé nommé désir », de Fanny Lesbros et Pauline Aubry, éd. Steinkis, 112 pages, 18 euros.



CRITIQUES

mise en réseaux de la Résistance pour les deux années à venir. Mais elle est aussi un tournant dans l'opinion publique choquée, qui a permis de sauver d'autres Juifs en France.

Que sont devenus les enfants après la guerre ?

Trois enfants ont été découverts puis déportés, seulement six ont pu retrouver leurs parents. Pendant la guerre, la plupart ont été cachés dans des familles ou des institutions. Sur les 108, j'en ai identifié 90 et retracé le parcours de 45. J'ai pu en interroger et en filmer 24. Il reste huit survivants aujourd'hui. Tous ont gardé de grands traumatismes. Certains, soixante-dix ans après, faisaient des cauchemars en hurlant : "Maman !" Ils ne pardonneront jamais aux nazis d'avoir tué leurs parents, déportés à Auschwitz par les convois 27 et 3. Ce sauvetage a été une parenthèse lumineuse dans notre histoire terrifiante. ■

Interview Valérie Trierweiler



« Vous n'aurez pas les enfants », de Valérie Portheret, éd. XO, 234 pages, 18,90 euros.